

Joann Sfar : « Avant le 7 Octobre, le judaïsme m'occupait dix minutes par jour ».

DIEU DANS LES YEUX. « *Le Chat du rabbin* » revient pour de nouvelles aventures, ancrées au cœur de la Bible. Les confidences spirituelles de son auteur. Propos recueillis par Jérôme Cordelier. Publié le 05/10/2025 à 09h00

Le Chat du rabbin revient pour de nouvelles aventures. Un tome 13 intitulé *L'Arbre de la Connaissance*, publié aux éditions Dargaud, très attendu par les fans d'une série BD au succès colossal, depuis son lancement en 2002. Ce nouvel album est parmi les plus ancrés au cœur de la Bible, nous avait prévenus son auteur – et père spirituel – Joann Sfar, qui a publié en début d'année un ouvrage choc, *Que faire des juifs ?*, quand on l'a invité à répondre à quelques questions sur Dieu et la foi.

Le Point : Vous êtes fortement engagé dans la lutte contre l'antisémitisme, notamment depuis les massacres commis en Israël par le Hamas le 7 octobre 2023. Vous sentez-vous plus juif aujourd'hui ?

Joann Sfar : Plus juif ? Je ne dirai pas cela. J'ai toujours adoré mon identité multiple. Je suis avant tout un citoyen français, laïque et républicain. Mais je suis aussi de culture juive, et j'ai été élevé dans le judaïsme. Dans les périodes de paix, cette multiplicité d'identités est formidable. Mais en guerre, elle devient douloureuse. Car je ne suis pas un homme d'identité exclusive. Je vis pleinement toutes les identités qui me composent et je revendique d'avoir des incohérences. C'est même très important pour moi. Je peux être républicain et réciter des prières en larmes dans une synagogue ou une église. Ayant suivi une formation philosophique, je suis arrivé à cela par l'enseignement socratique : « *Connais-toi toi-même.* » J'éprouve toujours de la peine pour les gens qui manifestent des certitudes. Dès que je m'entends publiquement dire quelque chose, aussitôt je pense le contraire.

Les nouvelles aventures du Chat du rabbin sont davantage bibliques, soulignez-vous. De quelle façon ?

Elles le sont comme les tout premiers albums le furent. J'ai voulu suivre le conseil de Levinas, à savoir « *la méditation talmudique* ». Je me suis plongé dans les questionnements bibliques. Cet album explore le mythe d'Adam et Ève, et donc le péché originel, le jardin d'Éden et surtout l'arbre de la connaissance, qui me laisse songeur : qu'est-ce que c'est que cette tradition où la connaissance est un péché ? À travers le chat du rabbin, on peut poser ce genre de questions. Il est fait pour ça : il dit souvent des bêtises, mais, comme il est courageux sans le faire exprès, il peut ouvrir des portes. Il témoigne d'une liberté de parole face au sacré. Le rabbin que je mets en scène, c'est un juif d'Algérie qui essaye de faire de son mieux pour que les choses ne s'écroulent pas. Ce nouvel album est le seul où le rabbin a raison ; alors que dans tous les autres, c'est le chat qui a le dernier mot. Il est le seul personnage qui n'est pas juif, il a échoué dans cette drôle de famille, il a été adopté et il regarde le rabbin et sa fille évoluer autour de lui comme des bêtes curieuses.

Cette liberté de parole face au sacré dont vous parlez, la sentez-vous entravée aujourd'hui ?

La plupart des gens s'autocensurent en permanence, surtout quand il est question du sacré. Or, quand on arrive sur le religieux, on a le droit de rester éveillé. Grâce au Chat du rabbin, j'ai pu rencontrer énormément de prêtres, de rabbins, de pasteurs, d'imams...

Et je me suis rendu compte que les fanatiques sont rarement des prêtres, au sens large. Les vrais fanatiques sortent le religieux de sa fonction domestique. J'ai été élevé à une époque où l'on employait le terme « israélite » pour montrer que l'on respectait la République et que la religion était avant tout quelque chose qui restait à la maison. Pour moi, c'est un aspect très important.

J'ai été élevé dans le judaïsme de manière très joyeuse, affectueuse et conflictuelle, au sein d'une famille juive normale où, donc, tout le monde passait son temps à s'engueuler

Dans quel judaïsme avez-vous été élevé ?

Je suis issue des deux traditions, ashkénaze et séfarade. Du côté de mon père, on était dans un judaïsme maghrébin, respectueux des institutions. Ma famille maternelle était ukrainienne, mais comme la plupart de ses membres avaient été exterminés dans les camps, les survivants étaient peu religieux. Mon grand-père maternel ayant vu sa famille décimée par la Shoah ne pouvait plus croire en rien. Mon père pratiquait donc un judaïsme consistorial, et mon grand-père était dans la transgression en permanence. J'ai été élevé dans le judaïsme de manière très joyeuse, affectueuse et conflictuelle, au sein d'une famille juive normale où, donc, tout le monde passait son temps à s'engueuler.

Vous célébrez les fêtes ?

Oui. Et également les fêtes catholiques. Je suis un drôle de laïque. J'ai la laïcité chevillée au cœur, mais j'aime prier dans les synagogues ou allumer des cierges dans les églises, en passant, avec mon jeune fils. Je trouve très important qu'il y ait des temples au cœur de la cité. Ils remplissent une fonction au même titre qu'un théâtre ou une épicerie. Je passe allumer une bougie dans un lieu de culte, comme je vais prendre mon pain à la boulangerie. Partout où il y a de l'humain, je me sens concerné. Quand j'étais jeune, j'étais très anticlérical. Mais le Chat du rabbin m'a permis d'être invité dans de nombreux cercles religieux, juifs, catholiques, musulmans, protestants, orthodoxes, etc. Et ces fréquentations ont profondément modifié ma perception. Les prêtres, m'a-t-on dit, de toutes confessions, sont formés en suivant quinze jours d'enseignements communs où sont mis sur la table tous les sujets qui fâchent – la transfusion sanguine, l'avortement, et j'en passe. Ces personnes arrivent donc à la prêtrise de façon fraternelle. On dit que je suis naïf, mais je peux vous dire qu'après les massacres du 7 Octobre, les premiers qui m'ont appelé c'étaient des amis arabes et iraniens, et sans avoir la volonté d'engager un débat avec moi sur le Proche-Orient, simplement pour me demander : « Comment vas-tu ? » Le Chat du rabbin met sur la table tous les problèmes que nous n'avons pas réglés depuis les années vingt. La place des religions dans l'espace public, le rôle des femmes, le paternalisme... Tous ces débats restent très actuels.

Pour cet album, j'ai ainsi étudié tous les textes bibliques, et je me suis aperçu qu'Adam et Ève ont croqué la pomme dès le premier jour. Ce qui veut dire qu'on est foutu dès le début

Vous sentez-vous davantage taraudé par la spiritualité l'âge venant ?

Non. Mais moins en révolte, c'est certain. Je vais volontiers à la synagogue comme à l'église. J'aime bien que l'année soit rythmée par des fêtes religieuses, comme les moissons. Je fête Noël aussi. L'autre mot important pour moi est celui de mythe. Tous les mythes sont importants. Qu'ils soient platoniciens, bibliques ou arthuriens. Un auteur qui est le grand spécialiste de la légende du roi Arthur, et avec lequel je travaille là-dessus, John Matthews, m'a dit cette phrase merveilleuse : « *Le mythe, c'est ce qui ne s'est jamais produit mais arrive toujours.* » Plein d'enseignements tout cela. Pour cet album, j'ai ainsi étudié tous les textes bibliques, et je me suis aperçu qu'Adam et Ève ont croqué la pomme dès le premier jour. Ce qui veut dire qu'on est foutu dès le début... Autant le savoir.

Qu'est-ce qu'être juif en France en 2025 pour vous ?

Je vais reprendre la fameuse phrase de Jean-Paul Sartre : « *C'est l'antisémite qui fait le juif.* » Avant le 7 Octobre, le judaïsme m'occupait dix minutes par jour. Depuis, il y a une injonction et une mise en cause permanente qui place un citoyen français et juif dans une situation de porte-à-faux. Or, ce n'est pas nous qui avons changé, mais le monde ! Parfois, on s'adresse à nous comme à des identités exogènes. Mais on n'est pas plus expert sur le Proche-Orient et pas moins concerné par la situation à Gaza que les autres.

Je suis traversé par toutes sortes de sentiments, mais pas par celui de la peur. J'éprouve surtout un sentiment de colère

Avez-vous peur ?

Nous vivons dans un climat de violence permanente qui est réel. Être un français juif quand on est une figure publique depuis le 7 Octobre, c'est tous les jours recevoir des injures et des tombereaux de violences sur les réseaux sociaux et parfois même en face, en croisant quelqu'un dans la rue. Mais il y a aussi, il faut le souligner, beaucoup de gestes de sympathie. Je suis traversé par toutes sortes de sentiments, mais pas par celui de la peur. J'éprouve surtout un sentiment de colère.

L'espérance est-elle un terme qui vous parle ?

Je n'emploie pas tellement ce genre de mots. J'ai eu la chance d'être un élève et un ami du philosophe Clément Rosset, qui prônait « *le pessimisme joyeux* ». L'espérance, ce n'est pas mon truc ; la joie, oui. C'est elle qui permet d'embrasser la vie dans sa plénitude, comme le soulignait Clément Rosset. Nous vivons dans une permanence tragique face à laquelle les livres, les films, la musique, les moments de convivialité favorisent la joie. Profitons-en ! Je suis animé par « *le désir d'être inutile* », comme le disait Hugo Pratt, formule qui a donné le titre de son autobiographie.